

LE NARCISSISME DU DÉSIR

Luis Izcovich

J'ai choisi d'aborder la question du narcissisme et son devenir dans l'expérience analytique à partir de ce qu'on pose comme finalité à l'entrée de chaque analyse, soit la production d'un désir inédit. Je justifie ma question par le fait que tout semblerait opposer narcissisme et désir.

Le narcissisme part du Moi, il vise sa complétude, et quand il se dirige vers un objet c'est dans la recherche du même. On cherche un objet à condition que ce soit moi-même. Freud l'a posé dès le début, le narcissisme fait du propre corps le modèle du choix objectal même dans l'amour par étayage. On choisit donc soi-même. Le désir, par contre, part de l'inconscient, il est effet d'un manque et s'il cherche la satisfaction, dans son essence, mis à part le désir de l'analyste, il trouve son ressort dans le manque à être. Il est métonymie du manque à être et requiert l'interprétation analytique pour être saisi.

Pourtant, l'opposition entre narcissisme et désir est moins radicale quand on s'aperçoit que le Moi, base du narcissisme, prend appui sur les identifications qui, elles, fondent un désir. C'est la thèse de Lacan à partir du Stade du miroir. Le Moi du sujet est secondaire à ce qu'un sujet perçoit dans l'Autre, à l'investissement libidinal et aux signifiants qui lui viennent de l'Autre. Le Moi c'est l'assujettissement à l'image de soi-même qu'on trouve dans l'Autre. Cette perspective constitue déjà un écart par rapport à Freud. L'idée d'un assujettissement à l'image indique que la base, la matrice de l'armature est relative à un point d'appui dans l'Autre.

La perspective de Lacan semble réglée : l'identification fonde le narcissisme, ce qui exclurait le narcissisme freudien de Freud. D'ailleurs, Lacan désigne l'identification fondamentale liée au stade du miroir comme identification narcissiste, donc comme fondatrice.

D'autre part, de même que le Moi est secondaire à l'Autre, Lacan construit sa conception du désir également fondé sur l'Autre mais avec cette particularité que par l'analyse, il est possible d'accéder à un désir qui soit propre au sujet et donc qui ne vienne pas de l'Autre. Le moyen pour y accéder c'est la des-identification. C'est à partir de là que l'opposition se construit entre le Moi siège du narcissisme qui serait à réduire car il est l'effet d'une accommodation à l'Autre, et le désir qui suppose la séparation de l'Autre.

Mais cette perspective qui semble si claire pour l'expérience se complique, pour au moins deux raisons. La première est que l'identification détermine le désir et la deuxième, même si on la commente peu, est que Lacan n'abandonne pas définitivement le narcissisme primaire. Je reviendrai plus loin sur le narcissisme primaire pour me centrer sur la première question celle du lien entre désir et narcissisme.

Quelques jours avant le début du séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Lacan se rend à un colloque à Rome et donne comme titre à son intervention *Du « Trieb » de Freud et du désir du psychanalyste*. On trouve condensé déjà dans le titre, puis en une seule formule dans le texte, ce qui ensuite sera développé toute au long de cette année. La formule est que « les identifications s'y déterminent du désir sans satisfaire la pulsion ».

Quand on sait que la fin de ce séminaire porte sur le désir de l'analyste et sur comment vivre la pulsion après l'analyse, on s'aperçoit bien que l'axe de l'année est programmé dès l'intervention à Rome, à savoir ce qui fait la substance du désir, et les modalités de satisfaction.

Ma question, celle du lien entre narcissisme et désir, est d'autant plus justifiée que l'on peut percevoir deux perspectives qui ne sont pas homogènes entre Freud et Lacan. Quand Freud pose le narcissisme comme le complément libidinal à l'égoïsme, il situe le narcissisme du côté de la vie et allant contre la pulsion de mort donc du côté du désir. De fait, quand il corrèle le narcissisme à la paranoïa et l'auto-érotisme à la schizophrénie, c'est pour indiquer que le narcissisme est ce qui protège parfois contre le passage à l'acte qui aspire le sujet vers la mort. De fait, Freud corrèle narcissisme et mégalomanie. Comment ne pas remarquer qu'à l'occasion la mégalomanie

peut susciter une contagion des masses et la dimension d'un désir du Moi n'est donc pas à exclure.

La perspective de Lacan est plus complexe car le narcissisme peut participer au désir mais dans son essence il est lié à la mort.

D'une part, Lacan ne rattache pas le narcissisme à la pulsion de vie car il mène plutôt vers la tension agressive, l'agression suicidaire ou l'attachement mortel, différentes formes qui résument la dimension mortifère du narcissisme qui sont la traduction de l'identification narcissique. Il suffit de voir les effets dans le couple d'un amour limité au narcissisme, qui sont décrits par Lacan comme l'acrimonie conjugale, la dépendance mortelle, ou l'amour embaumé.

Mais d'autre part, le narcissisme constitue une assise essentielle pour le sujet ; il participe à ce qui l'arrime à son corps. Il faut suivre à ce propos ce qu'il avance par exemple dans son *Discours aux catholiques* où il évoque l'amour qu'on a pour soi qui n'est pas l'amour du corps mais amour pour l'image du corps, qui forcément est trompeuse. Car comme Lacan le formule dans le sinthome, le corps on croit qu'on l'a, en réalité il fout le camp. Il fout le camp car le corps est trou, au sens où il est marqué par le trou-matisme.

Le problème pour la psychanalyse, mais pas seulement, est celui de à quoi conduit cet amour de l'image. Il donne lieu, souvent, à trois phénomènes qui sont à situer du côté du programme mortifère du narcissisme. Je les distingue bien qu'ils s'entrecroisent : il s'agit de l'idolâtrie de l'image de l'Autre, le racisme et les causes perdues. Les trois engendrés chez le sujet par le fait de l'exclusion de toute différence.

Je commence par l'idolâtrie basée sur la mêmeté à partir du corps, déterminant un lien social fondé sur la base des identifications narcissiques et donc d'un désir qu'on pourrait désigner de narcissique. Lacan traduit cela comme la terreur conformiste. Cela prend la forme soit d'une idéalisation narcissique, soit d'une identification à une image qui fonctionne pour un groupe déterminé comme étant l'image idéale. Lacan l'aborde également à partir l'adoration du corps de l'autre, à quoi il ajoute que c'est toujours suspect et quand Lacan dit suspect on peut ajouter que c'est suspect de psychose. Ajoutons à ceci notre contexte actuel où l'adoration du propre corps prend la forme d'une promotion du lien social centré sur les images.

Le deuxième exemple, qui n'est pas déconnecté du précédent, concerne le racisme, évoqué par Lacan en lien au narcissisme. Il suffit de se rapporter

au texte *Ou pire*. Je cite Lacan : “quand nous revenons à la racine du corps, si nous revalorisons le mot de frère [...] sachez que ce qui monte, qu'on n'a pas encore vu jusqu'à ses dernières conséquences, et qui, lui, s'enracine dans le corps, dans la fraternité du corps, c'est le racisme”.

Surprenant qu'il puisse dire ça après les camps de concentration et alors que déjà dès son départ il indique que « nous sommes déjà suffisamment une civilisation de la haine ». Lacan n'anticipe pas seulement sur le fait qu'on n'a pas assisté aux dernières conséquences, comme quoi ça peut être toujours pire, il anticipe aussi un avenir fondé sur la promotion du même dans l'image. C'est la croyance d'une identité possible par la communauté des corps. Nous y sommes.

Le troisième exemple concerne ce que Lacan avance comme le narcissisme suprême de la cause perdue. A quoi cela renvoie sinon à un narcissisme du désir, à une modalité de faire lien social et à la dimension mortifère que cela comporte? Le narcissisme de la cause perdue est ce qui fonde la jouissance des groupes, ce qui fait qu'on peut se mettre ensemble. Ce n'est pas que par narcissisme on adhère à une cause perdue car personne ne revendique la cause comme perdue. Ce qui est ici indiqué par Lacan, me semble-t-il, c'est que les liens d'une cause sociale peuvent être promus juste par le narcissisme et débouchent sur une cause perdue.

Comment ne pas remarquer que si Lacan ajoute suprême au narcissisme c'est pour indiquer la prévalence d'une jouissance sans un désir qui lui donne une orientation. C'est dans le texte *Subversion du sujet et dialectique du désir*, et la suite du texte le démontre où Lacan, loin de disjoindre désir et jouissance, promeut leur articulation. On revient à la question du désir et de la pulsion. Lacan soutient en effet le lien entre désir et jouissance à partir de la castration en indiquant que « la castration veut dire qu'il faut que la jouissance soit refusée pour qu'elle puisse être atteinte sur l'échelle renversée de la Loi du désir ».

De même, quand il décrit Alcibiade comme le désirant par excellence, il pose que c'est l'homme qui va aussi loin qu'il se peut dans la jouissance. Ce n'est pas toute la jouissance mais la jouissance aussi loin qu'il se peut. La nuance est fondamentale. Comment ne pas percevoir que dans le « il se peut », ce qui est indiqué c'est le consentement aux limites d'une jouissance qui ne sera jamais absolue, qui porte donc la marque de la castration.

Je reprends donc les liens entre narcissisme et désir, et les liens du sujet au monde. Déjà dans *L'agressivité en psychanalyse* Lacan pose que la pente hu-

maine concernant les objets de désir est déterminée par l'ombre errante de son propre Moi. Les objets du monde ont, comme Lacan le dit, « un caractère [...] égomorphique ». Egomorphique veut dire qu'on fait le monde à partir de son Moi. Et il ne faut croire que c'est l'image du phallus qui introduit une séparation dans ce monde des doubles, car s'identifier à l'image phallique est, comme le dit Lacan, la base de la relation narcissique.

L'objet du désir chez l'être humain c'est l'objet désiré par quelqu'un d'autre. Dans notre contexte c'est l'image désirée, suscitée par le regard qui devient prévalent.

Mais on peut noter également que Lacan pose une dimension structurale concernant le désir chez la femme. C'est ainsi que je reviens au titre de mon exposé, extrait d'une citation de Lacan qui concerne de façon spécifique l'identification imaginaire de la femme dans sa stature d'objet proposé au désir à l'étalon phallique qui supporte le fantasme. C'est dans *Propos directif pour un congrès sur la sexualité féminine*. A ce propos, Lacan introduit la notion de « narcissisme du désir » qu'il connecte au narcissisme de l'ego qui est son prototype, pour indiquer le subtil désir chez une femme, entre sensibilité de gaine sur le pénis et ce qui fait obstacle, « le narcissisme du désir », soit l'identification imaginaire à l'étalon phallique.

Cette formulation « narcissisme du désir » prolonge la thèse initiale de Lacan qui pose que la première appréhension du désir est imaginaire et que c'est par l'intermédiaire de l'autre que le sujet apprendra à le reconnaître car le désir se règle de façon homologue à ce qu'il en est du Moi au regard de l'image du corps. Cela a des conséquences fondamentales car il constitue l'enjeu d'une analyse, à savoir comment passer de la convoitise de l'objet extérieur à l'objet qui cause le désir comme condition d'une jouissance qui ne soit pas narcissique. La différence est donnée par l'objet *a*.

Je reviens à la question du désir et de l'objet *a*. Il convient en effet de remarquer que, de même qu'on trouve chez Lacan un désir qui serait narcissique et un désir qui ne le serait pas, on a la distinction entre une jouissance narcissique et une jouissance qui ne le serait pas.

Le désir est désir de jouissance et même si le désir est dans son essence désir du corps de l'autre, deux plans se distinguent entre un désir narcissique et un désir qui ne le serait pas. En effet, à propos de la jouissance sexuelle, on trouve qu'elle est différenciée entre une jouissance pénienne et une jouissance phallique, la première est liée à l'imaginaire et la deuxième à la conjonction du symbolique et du réel. Ce qui montre à nouveau qu'un

lien à l'autre peut se faire uniquement par l'imaginaire même si cela implique la jouissance des corps. Cela démontre que la jouissance d'organe, liée à l'imaginaire, au rapport au double, n'est pas équivalente à la jouissance phallique. D'autre part, le lien à l'autre peut se faire par un désir qui, par définition, ne peut pas être symétrique.

Un lien, qu'il soit de couple ou de groupe, et qui inclut le désir, ne peut pas être symétrique. Il est donc par définition symptomatique.

Je résume ma position. Il y a le désir narcissique. C'est un désir du Moi qui programme des impasses car par définition, il s'avère en difficulté à chaque fois qu'il rencontre le désir d'un autre moi.

Le narcissisme du désir ne serait pas l'absence de désir mais une esquisse du désir, une première forme de son appréhension, mais qui ne porte pas la marque de la castration. C'est pourquoi j'ai pu ailleurs faire référence à l'existence des sujets sans marque, soit sans la marque qui extrait de l'anonymat et dont la seule issue possible est de se soutenir par le narcissisme.

Je retrouve cette conception par un autre biais, soit à partir de Joyce et de l'ego narcissique. Comme l'indique Lacan, il lui faut une correction quand le rapport imaginaire n'a pas eu lieu. L'imaginaire, dans le cas de Joyce, glisse. C'est pourquoi son ego ne fonctionne pas toute suite et il a fallu un ego correcteur du rapport manquant. Par cet artifice, le noeud borroméen se restitue. L'image de soi défaillante, qui dans le cas de Joyce a nécessité une correction, permet également de saisir le caractère irréductible du narcissisme. Ceci s'atteste par le fait que Lacan reprend l'idée de l'existence d'un narcissisme primaire.

Pour conclure, il convient de distinguer le narcissisme fondateur de l'être et le narcissisme lié à la relation. L'unité de l'être trouve son départ dans une image. Car la première appréhension du désir, par le sujet, implique de façon prévalente le regard. C'est au point que Lacan a formulé que c'est les aveugles qu'il faut envier. Ce qui nous indique la difficulté de s'extraire du regard, qui n'est pas à confondre avec la pulsion scopique. Finalement, l'idée de Lacan est que, pas seulement le corps ne constitue aucune unité, mais l'image n'est pas suffisante car il faut, et c'est essentiel, que s'ajoute la croyance à l'image. Car si l'être tire sa consistance du corps vivant, c'est le lien à l'autre, qui ne se traduit pas en pure projection du Moi dans le monde, qui trouve son ressort dans le trou-matisme, trou du corps qu'une analyse ne vise pas à restaurer.